



Cecilia GAPOSCHKIN, Sean & Larry FIELD, *The Sanctity of Louis IX. Early Lives of Saint Louis by Geoffrey of Beaulieu and William of Chartres*

Ithaca, Cornwell University Press, 2013, 216 p.

Marie Dejoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7353>

DOI : 10.4000/medievales.7353

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 203-204

ISBN : 978-2-84292-422-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Marie Dejoux, « Cecilia GAPOSCHKIN, Sean & Larry FIELD, *The Sanctity of Louis IX. Early Lives of Saint Louis by Geoffrey of Beaulieu and William of Chartres* », *Médiévales* [En ligne], 67 | automne 2014, mis en ligne le 09 mars 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7353>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cecilia GAPOSCHKIN, Sean & Larry FIELD, *The Sanctity of Louis IX. Early Lives of Saint Louis by Geoffrey of Beaulieu and William of Chartres*

Ithaca, Cornwell University Press, 2013, 216 p.

Marie Dejoux

RÉFÉRENCE

Cecilia GAPOSCHKIN, Sean & Larry FIELD, *The Sanctity of Louis IX. Early Lives of Saint Louis by Geoffrey of Beaulieu and William of Chartres*, Ithaca, Cornwell University Press, 2013, 216 p.

- 1 À l'heure du huitième centenaire de la naissance de Louis IX, Larry Field, Cecilia Gaposchkin et Sean Field livrent à leurs étudiants – comme le soulignent leur dédicace « *Discipulis nostris* » et leur préface – la réédition et la traduction en anglais d'un ensemble de documents précédant le lancement du procès de canonisation de Louis IX (1282-1283) : trois lettres portant sur la canonisation de Louis IX (celle de son fils Philippe III du 12 septembre 1270, celle du pape Grégoire X à Geoffroy de Beaulieu du 4 mars 1272, et celle de Jean de Châtillon, adressée en septembre 1275 aux cardinaux) ; le *libellus* du confesseur dominicain du roi, Geoffroy de Beaulieu, *Vita et sancta conversatio piae memoriae Ludovici quondam regis Francorum* ; le *De Vita et actibus inclitae recordationis regis Francorum Ludovici et de Miraculis* de Guillaume de Chartres, chapelain du roi devenu dominicain autour des années 1259-1260 ; et la bulle de canonisation de Louis IX, accordée par le pape Boniface VIII le 11 août 1297.
- 2 Il convient de noter, à la suite des trois auteurs, que toutes ces sources ont d'ores et déjà été éditées par le passé : L. et S. Field et C. Gaposchkin ont à cœur de reconnaître clairement leurs dettes et leurs emprunts dans une annexe qui facilitera grandement la

tâche critique des spécialistes. Il faut toutefois noter qu'en utilisant le manuscrit Paris, BnF, lat. 18335, de la vie de Saint Louis de Geoffroy de Beaulieu, en regard de celui qui fut utilisé par leurs prédécesseurs (le BnF, lat. 13778), les trois chercheurs ont exhumé un paragraphe inédit particulièrement intéressant : le confesseur de Louis IX y décrit en détail la pratique acharnée de la confession de ce dernier. La traduction des trois textes est accompagnée d'une introduction limpide, qui retrace à larges traits la vie de Louis IX, celle des deux principaux auteurs des *vitae* – Geoffroy de Beaulieu et Guillaume de Chartres –, la chronologie du procès de canonisation et les thèmes abordés dans ces « *early lives* ». Le commentaire successif de ces six documents donne à voir toute leur richesse. Une photo de chaque manuscrit accompagne leur édition, ainsi que des cartes, un essai sur les originaux et leurs éditions passées, et un index des noms de lieux et de personnes, mais sans index de matières malheureusement.

- 3 Si les étudiants anglophones auront raison de se réjouir de la traduction de ces documents en anglais – de même que les étudiants français maîtrisant mal le latin – les chercheurs français ne trouveront en revanche, dans cet ouvrage, que peu d'éléments nouveaux. L'introduction fait avant tout œuvre de synthèse : elle est claire, accessible, mais néglige parfois certaines références bibliographiques importantes pour le propos. On pensera en particulier aux travaux de Didier Lett sur la fabrique d'un saint (*Un procès de canonisation au Moyen Âge*, 2008) ou à ceux de Xavier de la Selle sur les confesseurs royaux, dont Geoffroy de Beaulieu ouvrit la prestigieuse lignée (*Le Service des âmes à la cour*, Mémoires et documents de l'École des chartes, 1995). Le choix de ne donner en annexe qu'une bibliographie thématique resserrée ne permet pas, au demeurant, de donner une bonne idée du matériau historiographique véritablement mobilisé par les trois universitaires : ce dernier se trouve dispersé dans l'ensemble des notes de bas de pages, sans récapitulatif. Enfin, les auteurs confessent eux-mêmes le principal reproche que pourront formuler les médiévistes français à l'égard de leur recueil : il s'agit avant tout de faire œuvre de traduction plus que de nouvelle édition critique (p. 117). Les auteurs ont ainsi eu à cœur d'intégrer une description succincte des manuscrits originaux, mais les *stemma* des œuvres traduites sont trop souvent ceux de leurs éditions successives et non ceux des manuscrits originaux et de leurs copies.
- 4 On peut également regretter la périodisation retenue par les trois chercheurs, restreinte aux années précédant le début du procès de canonisation. Celle-ci exclut en effet une vie dont la postérité fut assurée par l'immense succès des *Grandes Chroniques de France* dans lesquelles elle fut insérée : la *Vie de Saint Louis* de Guillaume de Nangis. Sans doute rédigée vers 1285, cette dernière intervient certes après le lancement du procès de canonisation, choisi par les auteurs comme *terminus ad quem*, mais bien avant la canonisation effective du roi, en 1297. Alors même que les auteurs reconnaissent faire une entorse en éditant la bulle de Boniface VIII de 1297, n'auraient-ils pas pu faire une place à la vie du moine dyonisien au sein de ces « *early lives* » de Saint Louis ? Certes, les trois universitaires souhaitent dégager un « moment dominicain » (p. 18) dans l'entreprise de canonisation de Louis IX, mais le contrepoint dyonisien n'aurait-il pas permis d'en saisir mieux encore la singularité, comme le fit admirablement Jacques Le Goff dans son *Saint Louis* (2000) ? N'est-ce pas, d'ailleurs, à Saint-Denis que se déroula, entre 1282 et 1283, l'enquête préliminaire du procès de canonisation, dont l'unique trace, ou presque, est la vie rédigée par Guillaume de Saint-Pathus ? Présentée par les trois chercheurs comme « la meilleure preuve de la manière dont les gens défendaient [à cette date] la sainteté de Louis IX » (p. 40), cette dernière n'aurait-elle pas mérité à son tour de prendre place sur la longue route menant à la bulle de 1297 ?

Enfin, et alors que les actes de Louis IX attendent encore d'être édités et que le règne continue d'être majoritairement abordé au prisme des sources narratives et hagiographiques, l'effort de la communauté scientifique gagnerait à se déployer plutôt vers l'édition (et la traduction) des actes de la pratique et ceux du gouvernement, pour donner un éclairage neuf sur le roi et non plus sur le saint.